

Romains 5 18-21

Mt 11 25-28

Être libéré du fardeau, nous en avons tous besoin à certains moments de notre existence. Car oui nous sommes souvent fatigués et chargés. A une époque dont le rythme ne cesse de s'accélérer et les menaces de s'accroître, oui, nous pouvons dire que nous sommes fatigués quelquefois.

Fatigués de cette violence, de cette bêtise humaine, de toute cette actualité continue et anxiogène, de l'incertitude de l'avenir. Il serait bon que quelqu'un nous aide un peu et allège notre fardeau.

Et ça tombe bien, parce que c'est exactement ce que promet le Nazaréen ce matin dans ce texte de Mathieu: de nous donner le repos pour nos âmes, de prendre notre joug.

Pourtant cette aide ne semble pas être gratuite: en effet, Jésus affirme qu'il nous faut échanger nos fardeaux contre son joug. Et même s'il affirme qu'il est léger, une inquiétude s'empare de moi ce matin: de quoi nous parle t-il exactement? De quoi devrions-nous nous charger? Car force est de constater que cela n'est pas clairement exposé dans l'Évangile de ce matin.

Alors se posent trois questions importantes pour nous me semble t-il: De quoi Jésus nous libère? Comment nous libère t-il? Et quel est ce joug que nous devons tout de même porter?

Avant de nous poser ces questions laissez-moi un peu vous parler de ce second texte que nous avons lu, l'Épître aux Romains. Paul aborde un sujet qui deviendra tristement célèbre : celui du péché originel. Car de même que le péché est entré dans le monde par un seul Adam, de même la grâce est venue par un seul Jésus-Christ.

Par sa réinterprétation du récit de Genèse, Paul va permettre d'introduire dans le christianisme naissant, et par la suite Augustin conceptualisera cette idée, le péché originel.

Mais Paul a t-il été le premier ? Est-il juste de lui imputer toute la faute à lui et à lui seul ?

Il existe un Midrash très ancien qui affirme des choses très similaires et qui raconte comment Eve par sa désobéissance a fait entrer le péché dans le monde et en porte la responsabilité.

Paul n'a certainement fait que reprendre cette interprétation théologique afin qu'elle serve sa cause personnelle. Car le propos de l'Apôtre, ici, n'est pas vraiment de parler du péché mais bien plutôt de la grâce. S'il a besoin d'universaliser le péché, c'est afin d'universaliser la grâce manifestée en Jésus-Christ.

Malheureusement, que cette idée nous vienne du Judaïsme, de Paul ou de Saint Augustin, cela ne change rien pour nous. Le mal est fait. Car depuis des siècles le péché originel a infecté de son poison les esprits chrétiens.

Car que nous dit-il en somme, ce dogme chrétien? Qu'un jour des hommes ont péché et que leur péché a rejailli sur nous, corrompant la création toute entière touchée par le mal, corrompant la bonté originelle humaine, sa capacité au bien, et corrompant, enfin, la vie elle-même puisque chaque naissance est désormais placée sous le sceau du péché. Les mères ont été même responsables du péché, car c'est elles qui donnent l'accès au péché par l'accouchement. Et bien sûr les femmes, car c'est leur concupiscence qui pousse les hommes innocents à pécher par la sexualité.

Et voici comment l'on a rendu mauvais tout ce qui était beau, probe, naturel: l'amour, la sexualité, la

nature, la naissance, la vie !

Notre vision de l'existence en a été fortement influencée et a trouvé son écho dans la capacité naturelle de l'homme à croire que la vie est une expiation. La religion chrétienne a donc renforcé les névroses humaines leur donnant une importance divine et universelle.

Voilà ce qu'a fait le péché originel. Et cette idée est encore très vivace dans nos esprits, et rares sont les chrétiens à avoir réussi à prendre de la distance consciemment ou inconsciemment avec ce dogme.

Mais écartons quelques instants cette hypothèse théologique nauséabonde afin de respirer un peu d'air frais. Et revenons au fardeau que le Christ nous propose de nous ôter.

Ce fardeau pourrait être de plusieurs natures, il pourrait être politique, économique, il pourrait être physiologique. En effet nous pourrions penser que Jésus est venu fonder un royaume plus juste, un ordre politique plus humain. Qu'il est venu abolir la pauvreté, afin de promouvoir l'égalité des droits. Nous pourrions penser que son but a été de soigner tous les malades, de guérir toutes les maladies, toutes les infirmités, toutes nos souffrances.

Pourtant si nous regardons de près l'Évangile, nous nous rendrons vite compte que cela ne colle pas très bien avec le ministère de Jésus.

Il n'a renversé aucun ordre politique, n'a pas souhaité abolir l'esclavage pourtant actif à son époque, il n'a pas souhaité gouverner, ni prendre le pouvoir. Il n'empêche pas de payer l'impôt à César tout comme il ne s'oppose pas à lui. Sa seule parole sur le sujet est la suivante : « Mon royaume n'est pas de ce monde. »

Renvoyant par là même nos espoirs qu'il pourrait être un révolutionnaire dans le domaine du politique. Non manifestement son Royaume divin est d'une autre nature, et d'une autre prétention.

Il n'a pas changé non plus la condition de tous les pauvres qui l'entouraient, certes il est arrivé qu'il les nourrisse mais il ne s'est pas battu pour l'égalité des salaires et certaines de ses paraboles affirment même que l'on peut travailler la même durée pour un salaire différent.

« Des pauvres vous en aurez toujours » sera l'ultime constat que le Christ exprimera. Renvoyant l'argent au rang d'idole aussi bien pour les pauvres que pour les riches. Son royaume n'est manifestement pas synonyme de croissance économique.

Enfin pour ce qui est de la guérison des malades, certes il a guéri des foules entières, mais il n'a pas guéri tout Jérusalem, ni tout Israël et encore moins le monde entier. Ses miracles concernant la maladie concernaient moins la maladie elle-même que la libération spirituelle représentée par le dit miracle. Ainsi qu'en témoigne par exemple, l'aveugle-né chez Jean, chez lequel il est évident que la vraie guérison, la vraie vision est de nature spirituelle. Elle se trouve dans la présence divine.

Alors si le Messie ne nous allège pas des injustices sociales ou économiques, et s'il n'est pas là pour abolir la maladie et la souffrance de quel fardeau nous allège-t-il ?

Pour comprendre cela il faut peut-être relire le verset 25:

« En ce temps-là, Jésus prit la parole, et dit: Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi. Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. »

La libération du Christ, un sage religieux est incapable de la voir, mais pas un enfant. Qu'est-ce donc? Et bien c'est la vérité sur Dieu lui-même tout simplement. C'est pour cela que le Christ parle de révéler Dieu, et de le connaître.

Les sages, les religieux donc, ont présenté de tous temps un Dieu vengeur, apocalyptique et avec qui l'on peut marchander le salut. Ils ont créé l'idée d'un péché originel afin d'être les seuls par le baptême ou la Torah à donner accès au salut. Ils ont posé des conditions, ils ont déformé la vision du monde en en faisant un cloaque dangereux, ils ont mis des barrières entre les hommes et Dieu.

Mais le Christ, lui, à de nombreuses reprises, par de nombreuses paraboles, a enseigné que Dieu n'était pas lointain, qu'il n'est pas un monstre assoiffé de sang, qu'il n'est pas un comptable, et que la vie qu'il a créée n'est pas mauvaise et corrompue.

Et cela un enfant est capable spontanément de le voir. Il est capable de s'émerveiller de la vie, de la considérer spontanément comme étant un cadeau, il est donc naturellement en communion avec elle et avec Dieu.

Dieu ne souhaite pas notre mort, il n'y a pas grand chose à faire pour le trouver puisqu'il vient vers nous et la vie qu'il a créée n'est pas mauvaise. Et l'homme en qui habite la vie n'est pas juste monstrueux il a aussi en lui la lumière divine et la volonté de faire le bien.

Le voilà le fardeau que Jésus a ôté et vous le savez ce n'est pas un petit fardeau, car ce poids-là conditionne toute notre vision de l'existence, la moindre de nos pensées et la moindre de nos actions. Alors, oui, il est urgent et important de vivre et de profiter de cette aide, de cette liberté qui nous est donnée.

Peut être me direz-vous, mais si nous sommes libres, pourquoi reste t-il un joug ? Quel est ce joug ? Toute personne qui a connu un conditionnement sait qu'il est difficile d'accepter le libérateur qui nous propose de rejeter nos chaînes. Parce que quelquefois nous préférons rester dans l'enfermement rassurant que nous connaissons plutôt que de faire un pas vers la liberté dont nous ignorons tout.

Être libre n'est pas le plus dur, il nous faut accepter l'idée de la liberté, parce que la liberté n'est jamais donnée à la naissance, elle est toujours ce qui doit se conquérir, elle est toujours une libération et donc un combat.

Accepter la libération divine n'est pas une mince affaire, accepter que nous ne maîtrisons pas cette relation c'est plonger dans l'inconnu et cela n'est pas facile.

Que Dieu nous donne donc la force de vivre et d'accepter enfin d'être vraiment libres. Car pour reprendre les mots de notre Messie : si le Fils vous libère, alors vous serez vraiment libres. Amen.

